

*A propos des fouilles de Breuil-le-Sec (Oise)*

par M. HÉMERY.

Notre collègue fait d'abord un exposé rapide des recherches de M. Matherat, sur la montagne de Catenoy et dans la vallée de la Brèche, près de Breuil-le-Sec.

Au lieudit « le bois des Côtes » on remarque plusieurs levées de terre et de vieux fossés dont on s'explique mal la présence en cette partie boisée du plateau située à l'opposé du camp néolithique de Catenoy, bien connu des préhistoriens.

Dans la vallée de la Brèche, sous un mètre de terre tourbeuse, les recherches de M. Matherat ont mis au jour cette année une grande partie d'un vieux pont en bois sur fascines, que Peigné-Delacourt avait signalé dès 1868 à l'Académie des Inscriptions.

De 4 mètres de large, au départ de la rive gauche, la passerelle s'élargissait à 18 mètres dans sa dernière section touchant à la rive opposée du marais, près d'un mouvement de terrain appelé le mont de Crène, situé au pied de la montagne de Clermont.

Au cours des fouilles, on a exhumé les débris d'une machine de guerre appelée *vinea*, ayant servi à protéger les soldats chargés de la construction du pont, alors qu'ils étaient criblés par les défenseurs des côtes de Clermont de projectiles (vulgaires silex du mont de Crène), lancés probablement à l'aide de frondes. On les a retrouvés disséminés à la surface de la passerelle, quelques-uns encore enclavés dans les bois ou les fascines.

Il n'y a aucun doute que l'établissement de cette passerelle provisoire est dû aux soldats romains, ainsi qu'en font foi les armes et objets nettement romains exhumés de la tourbière de Breuil-le-Sec, lors de son exploitation sous le Second Empire.

Comme Peigné-Delacourt, Plessier et Matherat, notre collègue est d'avis que Clermont a été le pivot de la deuxième campagne de

César contre les Bellovaques. Il repousse énergiquement l'idée émise par Napoléon III tendant à situer les phases de cette campagne en forêt de Compiègne, malgré ses bases excessivement faibles et contradictoires.

Appuyant son opinion sur le texte même du récit de cette campagne par Hirtius, M. Hémerly critique les auteurs qui ont déformé le sens du texte latin pour les besoins de leur cause.

Au chapitre VII du VIII livre de *Bello Gallico* on lit en effet ceci :

« Quand il (César) a réuni ses troupes (chez les Suessions), il marche contre les Bellovaques, *campe sur leur territoire* et envoie dans toutes les directions des détachements de cavalerie pour faire quelques prisonniers... »

Comme le territoire des Bellovaques avait pour limite orientale la vallée de l'Oïse et la vallée du Matz, la forêt de Compiègne ne pouvait donc en faire partie.

D'ailleurs, la topographie du terrain, près de Vieux-Moulin, ne s'accorde qu'imparfaitement avec la suite du récit de la bataille.

Il ne faut pas être grand stratège pour s'en apercevoir. Mais les légendes ont parfois la vie dure.

\*\*\*

M. Hémerly signale ensuite que dans le numéro du 15 décembre 1936 de la Revue de Paris, M. Philippe Amiguet publie un certain nombre de lettres inédites de Louis XV à son petit-fils Ferdinand de Bourbon-Parme. Certaines de ces missives, datées de Compiègne, sont amusantes à lire.